

C'est M. Dallemagne qui prit le premier la parole. Dans une excellente allocution, il souhaita d'abord la bienvenue au très nombreux public qui avait répondu à l'appel du R.C.L. Puis il rappela l'importance de la T.S.F.; les services énormes qu'elle rend pour les communications transcontinentales et maritimes. Il évoqua l'attrait puissant que la science nouvelle exerce sur les masses; le champ énorme qu'elle ouvre à l'esprit des chercheurs. Car la T.S.F. est loin d'avoir dit son dernier mot. Bien des espoirs sont permis encore et les progrès doivent et seront encore réalisés.

Dans ce domaine, les amateurs qui ont été les principaux artisans du succès, surtout pour les courtes ondes, peuvent donner libre cours à leur activité. Mais il faut pour cela que leurs efforts, leurs travaux soient centralisés. C'est pourquoi le Radio Club Liégeois vient à son heure. Grâce à ses réunions, à son laboratoire, à sa bibliothèque, il permettra aux amateurs et aux constructeurs d'apporter leur contribution à l'œuvre entreprise et de l'ensemble de leurs travaux et de leurs recherches, il résultera peut-être quelque nouvelle découverte qui viendra enrichir la science de la T.S.F.

Ces paroles sont chaleureusement applaudies, puis M. Gueben, assistant à la Faculté des Sciences à l'Université de Liège, prend place à la tribune. Il rappelle tout d'abord les origines de la T.S.F. « C'est en 1842, dit-il, qu'un physicien américain constata pour la première fois que la décharge produite par une bouteille de Leyde influençait par induction un circuit ouvert, situé à plus de 50 mètres et provoquait une étincelle entre les pôles positif et négatif de ce circuit. Ces expériences furent en quelque sorte le point de départ de la T.S.F.

Hertz et Branly reprirent l'étude de la question en 1892; quatre ans plus tard, Marconi s'emparait également du problème et arrivait, par ses recherches, aux premiers résultats réellement pratiques.

On peut dire que la guerre a fait progresser la T.S.F. à pas de géant; c'est au grand conflit mondial que l'on doit l'énorme essor pris par la science nouvelle. L'orateur rappelle ensuite que la T.S.F. est basée sur deux phénomènes électriques: l'induction et la condensation. Tout appareil de T.S.F. constitue un ensemble de dispositifs qui, parcourus par des courants alternatifs à haute fréquence, produisent ces deux phénomènes. Ces courants, qui peuvent franchir des distances énormes, ont été appelés ondes hertziennes. Celles-ci sont dites amorties ou entretenues.